

AU PLUS PROCHE, LE PLUS LOIN

À Nora, qui n'a pas mis deux minutes, en découvrant une magnifique gravure que Piotr m'avait offerte, à s'apercevoir que celui-ci était des plus grands.

Mets toi à la place des dieux et regarde-toi.

Une seule fois en naissant échangé, corps sarclé où l'usure échoue, tu es plus invisible qu'eux et tu te répètes moins

René Char, *Contre une maison sèche*.

Il est à la fois extrêmement exaltant et angoissant d'écrire assez régulièrement sur un artiste que l'on tient en très haute estime. Exaltant, parce qu'on l'aime, au sens le plus fort, et de ce fait l'on n'a de cesse de le faire savoir, et de refaire savoir à soi-même pourquoi le lien est si puissant. Mais en même temps difficile jusqu'à l'angoissant, parce que l'amour est toujours à réinventer, et qu'il faut donc trouver à chaque fois des mots et des angles nouveaux pour ne pas se répéter, tomber dans la routine ou, pire encore, la glose laudatrice. Mais le problème devient quasiment astronomique quand on a affaire à un lascar obsessionnel et sublime comme Piotr Szurek qui, depuis son premier trait de crayon jusqu'à cette dernière exposition, n'a cessé de tourner, comme un rapace autour de sa proie ou une phalène de la lampe, en cercles de plus en plus resserrés, autour d'un seul terrain qu'il n'a trêve d'explorer - j'insiste sur ce mot et j'y reviendrai - à savoir le visage, son visage.

Il a écrit: „ Nous courons tous pour attraper le monde. Pourquoi? Le monde est en nous. Les gens sont en nous. Les autres visages sont dans notre visage". Dès que j'ai lu ces lignes, j'ai pensé à cette fameuse invective de Courbet à propos des romantiques orientalistes qu'il n'appréciait guère : „Ils vont dans les orientes, les orientes ... Ils n'ont donc pas de pays, ces gens-là!". Piotr a un pays. Que dis-je, un pays? Une planète! La planète tête, la sienne, dont il se fait l'inlassable explorateur, le géographe, l'historien, l'archiviste, le paléontologue ... Il n'y a pas un satellite espion qui n'ait jamais scruté aussi attentivement et profondément la Terre que la plume ou le burin de Piotr, son propre visage.

Ça, il faut dire que notre artiste prend au sérieux l'impératif delphien et socratique: „Connais-toi toi-même", ainsi que la presque-identique question christique: „Et toi, qui dis-tu que je suis?" qu'il vaut mieux d'abord s'appliquer à soi-même pour pouvoir connaître et aimer les autres.

Visage ... Autant dire l'insondable. Du Fayoum à Bacon en passant par Rembrandt, Goya, Van Gogh et d'innombrables autres, on n'est pas près d'en finir avec ce vertige là. Et celui qui n'a jamais senti le mystère du visage, c'est qu'il n'a jamais su et ne saura jamais ce que c'est qu'un mystère, ni non plus que l'infini.

Pour ce qui est du sujet, donc, rien de nouveau: le sujet n'est autre que le sujet et, à mon humble avis, sauf catastrophe inconcevable, ce n'est pas demain la veille que cela va changer.

Mais, quant aux manières de l'aborder, de l'approcher, de le sonder, là, en revanche, quelques nouveautés sont à signaler.

Premièrement, l'apparition, d'abord discrète, et puis de moins en moins, de la couleur. Tons de terre, d'ocre, de glèbe, de latérite, comme si, par là, Piotr voulait souligner l'appréhension chthonienne, presque géologique, de son visage. Cette gamme chromatique m'évoque celle du très grand peintre et graveur Rolf Iseli, hélas trop peu connu en France, qui lui aussi ne cesse d'approfondir les relations et corrélations entre le corps et la terre. Toujours est-il que Piotr et lui sont à coup sûr les deux meilleurs maîtres européens et actuels de la gravure. Secondement, et peut-être plus important, la sérialité. De plus en plus souvent, sur une même feuille dessinée ou gravée, le même visage apparaît en trois ou quatre exemplaires, avec très peu de variations et rien que de très subtiles. Et souvent de façon frontale, hiératique, comme un jury, comme une rangée de dieux très anciens, vénérables, sévères, parfois même presque pharaoniques. Comme si l'artiste, non content de s'explorer par son oeuvre, allait jusqu'à tenter de se juger, de convoquer son faciès au tribunal final de ses propres visages, sensiblement vieilliss. Comme pour nous rappeler la formule tellement fameuse qu'on ne sait plus exactement de qui elle est „passé quarante ans, tout homme est responsable de son visage ".

Enfin, peut-être plus anecdotiquement, mais ce n'est pas si sûr, certaines de ces têtes sont représentées bouche ouverte, béante, et même jaillissante d'un énorme vomissement. Mais est-ce vraiment une éjection? Connaissant un peu Piotr, sa force et sa sérénité, je ne vois guère ce qu'il aurait à vomir. Alors j'ai plutôt tendance à y voir l'inverse, une absorption. Comme s'il absorbait toute l'énergie cosmique, ou comme ces chamanes, des Philippines à l'Amazonie, qui avalent tous les flux nocifs qui ont provoqué les maladies de leurs patients.

Quoi qu'il en soit Piotr s'est encore rapproché, avec encore plus d'acuité, de rigueur, et jusqu'au visionnaire, de ce qui est le plus proche et qui nous est le plus loin, le visage. Le sien, qui est aussi le nôtre. Alors cassez vos miroirs et mettez des oeuvres de Szurek dans vos appartements. Vous vous y verrez beaucoup mieux.

Gérard Barrière
2 septembre 2002